

Les soins les plus pressés doivent être pour notre âme qui est immortelle. Donner toutes ses pensées, ses attentions au corps, c'est encore une grave imprudence...

L'âme se porte bien si elle est vivifiée par la grâce, forte contre le mal, maîtresse de ses passions. Or, beaucoup ne s'inquiètent pas de savoir si leur âme s'en va à la dépravation, à la ruine, ou vers la lumière, la gloire, le ciel. Ne violent-ils pas une loi élémentaire de la prudence chrétienne ?

Ces malheureux bornent leur horizon à celui des biens matériels. Augmenter leur fortune, ajouter des sillons à des sillons, multiplier leur or, voilà leur rêve ! Ils ne sont pas sages. La mort vient, que leur restera-t-il bientôt de ces richesses si péniblement amassées ? Ah ! ils paieront cher un jour leur apathie pour leurs devoirs de chrétiens ! L'Enfer est pavé d'âmes qui comme vous ont négligé l'au-delà et ne se sont occupées que des affaires de ce monde.

La prudence veut qu'on ne remette pas à plus tard l'œuvre urgente, importante, et personnelle du salut. Dès notre jeunesse, notre occupation est de l'entreprendre avec zèle, de la continuer avec constance ensuite et de la poursuivre jusqu'au dernier jour. Qu'arrive-t-il souvent ? La jeunesse emportée par la légèreté, fascinée par le plaisir, ajourné à plus tard cette affaire sérieuse ; l'âge mûr, absorbé par mille soucis matériels déclare n'avoir pas le temps d'y travailler, et la vieillesse se refuse à lui consacrer les restes d'une vie passée dans l'insouciance. Est-ce là de la prudence ?

Et, moi, Seigneur, j'ai imité trop souvent ces imprudents. Semblable au papillon qui, attiré par l'éclat de la flamme, s'en approche, tournoie autour, se précipite sur le feu et meurt, je me suis défendu mollement contre la séduction des plaisirs sensuels et j'ai bravé présomptueusement le danger. Imprudent je l'ai été en